LA PUCE
A L'OREILLE
DU BON-HOMME RICHARD,
CAPITAINE

De la Garde non soldée, A PARIS.

Rara temporum felicitas,
Vbi sentire quae velis
Et quae sentias, dicere licet!
TAC. hist. lib 1.

A PARIS.

Octobre 1791.


THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

PRÉFACE
DE L'ÉDITEUR.

C'EST une erreur, de croire que le Bon-homme Richard n'existe plus : le petit Bon-homme vit encore.

Il est bien vrai que Franklin est mort, puisque l'Assemblée en a porté le deuil, et que tous les gens de bien le regrettent encore ; mais le surnom populaire de Bon-homme Richard, que lui fit donner, pendant la révolution de l'Amérique, une petite brochure de sa composition, pleine de sens et parsemée de proverbes, est passé, depuis sa mort, à un simple bourgeois de Paris (de l'ancienne roche, à la vérité, et de ces saints qu'on ne fête plus).

Je le connois depuis trente ans : c'est bien le plus honnête homme du monde : aussi est-il adoré de sa fa-

mille et de ses amis, et généralement estimé dans son quartier.

En général, il parle peu ; mais il ne pense pas moins : son stile est assez coulant, d'un sel exquis, d'un goût rare, nourri du suc de la meilleure littérature, quelquefois énergique, souvent proverbial, presque toujours sententieux : ce qui lui a fait donner, dans sa société d'abord, et puis de proche en proche dans son voisinage, le surnom de Bon-homme Richard.

Aux charmes d'une vie simple et modeste, il joint toutes les jouissances d'un intérieur où règnent la confiance, la candeur et la vertu.

Ce sage y vit en paix, et méprise le reste.

L'étude des anciens et la lecture des modernes forment son principal délassement : Homère et Thucidide

parmi les Grecs, Horace et Tacite parmi les Latins, Racine et Fénélon parmi les François, sont l'objet le plus constant de son admiration, et la source la plus vive de ses délices littéraires.

Ce goût, cet attrait sont si puissans sur son esprit et sur son cœur, que, pour les satisfaire, il cherche le repos et la retraite, sans toutefois haïr la société.

Comme époux et comme père, jamais personne n'a rempli ses devoirs mieux que lui : vous croiriez voir réunies dans sa personne, la raison, la justice, la bonté, la sensibilité même : c'est Philémon caché dans Paris.

Jamais il n'a dit, jamais il n'a cru que mal d'autrui ne fût que songe : au contraire, ses actions et ses paroles portent toutes également l'empreinte du profond sentiment que Térence

exprima jadis d'une manière si touchante :

Homo sum, humani nihil à me alienum puto.

Une gaieté douce assaisonne toujours sa conversation. Combien de fois ne l'ai-je pas vu, depuis le commencement de nos troubles, dissiper les nuages de tristesse qu'il remarquoit sur le visage de ses amis! Cent francs de mélancolie, leur disoit-il, ne paieroient pas pour deux sols de dettes.

Insistent-ils sur de sinistres présages et sur des fraïeurs outrées du sort qui nous menace, il leur répond par quelqu'autre proverbe, avec toute la sérénité d'une ame pure qui n'a jamais flotté au gré des passions et des erreurs d'une philosophie moderne.

Voici à-peu-près ses proverbes et les maximes favoris, dans ces occasions :

Ce que Dieu garde est bien gardé.
Qui fait bien trouvera bien.

Comme on fait son lit, on se couche.

A chaque jour suffit son mal.

Trop de prévoyance entraîne trop de soin.

Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.

Toujours va qui danse.

A force d'aller mal, tout ira bien.

A quelque chose malheur est bon.

On va bien loin depuis que l'on est las.

A brebis tondue Dieu mesure le vent,

Contre mauvaise fortune, bon cœur.

Playe d'argent n'est pas mortelle.

Il faut prendre le bénéfice avec les charges.

Vaut mieux souffrir son enfant morveux, que de lui arracher le nez.

Où la chévre est attachée, il faut qu'elle broute.

Qui a peur des feuilles ne doit pas aller au bois.

Il faut hurler avec les loups.

Dis-moi qui tu hantes, je dirai qui tu es.

Qui couche avec des chiens, se leve avec des puces.

Quand on a une maison de verre, il ne faut pas jetter des pierres dans la maison d'autrui.

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Il ne faut jamais dire : fontaine, je ne boirai point de ton eau.

Ne parlez jamais de corde dans la maison d'un pendu.

Il faut flatter le chien, jusqu'à ce qu'on soit aux pierres.

Ne vendez la peau de l'Ours qu'après l'avoir couché par terre.

Qui compte sans son hôte, est obligé de compter deux fois.

Tout ce qui reluit n'est pas or.

L'estime générale dont cet homme de bien jouit dans son quartier, lui valut, en 1789, une place de capitaine dans la garde nationale de Paris. Quoiqu'il n'aimât pas du tout le métier des armes, il n'a jamais manqué à son service depuis deux ans :

c'est la même exactitude dans tous les autres devoirs de sa vie.

Citoyen paisible et bon, il soupire après la fin de nos malheurs : mais, quoique tout chemin mène à Rome, il est persuadé, au fond de son ame, que nos Licurgues et nos Solons ont pris le plus long, celui de l'école, pour nous mener au bonheur : aussi en gémit-il tout bas.

N'aguères cependant, il exhala, par écrit, ses gémissemens les plus intimes à cet égard, et m'en confia l'épanchement : comme il renferme quelques vérités, j'ai cru devoir en faire part à mes compatriotes : non que je ne sache très-bien que toutes vérités ne sont pas bonnes à dire : mais par le tems qui court :

Les uns aiment le mou, et les autres le dur;
Et c'est ainsi que tout se mange.

Le manuscrit du Bon-homme Richard est divisé en trois chapitres :

je ne fais imprimer aujourd'hui que le premier ; parce qu'il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier. Le sort de cet enfant perdu décidera celui de ses deux frères.

LA PUCE
A L'OREILLE
DU BON-HOMME RICHARD.

JE viens de passer la nuit au Corps-de-garde, et je m'y suis bien ennuyé !

Que la nuit paroît longue à la garde qui veille !

J'ai voulu m'endormir : je ne l'ai pas pu, tant j'avois la puce à l'oreille .

Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris ?

Agité par mille inquiétudes sur l'état présent des affaires, j'ai pris le seul parti qui me restât à prendre : je me suis mis à rêver :

Que faire au Corps-de-garde, à moins que l'on n'y
rêve ?

Enfin, de retour au logis, je vais es-

sayer de mettre par écrit les principaux résultats de mes rêveries nocturnes.

Ce sera une espèce de *compte rendu*, tout aussi sérieux qu'un autre, et, peut-être, plus vrai qu'aucun de ceux qui ont fait tant de bruit.

En le rédigeant, mon intention est de ne le communiquer qu'à un seul de mes amis : tant pis pour lui comme pour moi, si jamais il le fait imprimer.

Dans les trois chapitres auxquels je le réduis, je traiterai successivement des *questions*, des *réflexions* et des *vœux* qui ont résulté de mon insomnie.

CHAPITRE DES QUESTIONS.

I.

Ou suis-je?

Je suis dans un triste Corps-de-garde, au lieu d'être dans mon lit : et j'ai beau me tourner, retourner dans tous les sens, ma position est un peu différente ; il faut en convenir.

Mais je l'ai juré : il n'y a pas à s'en dédire : VIVRE LIBRE, OU MOURIR.

Oui, sans doute ; si, à ce prix, je peux espérer une honnête liberté, comme on nous l'a tant promis, depuis près de trois ans ; comme on nous le promet encore tous les jours. Mais cet espoir est-il fondé ?

A la vérité plus de Bastille : plus de barrières aux portes de Paris, presque plus de Roi ! presque plus de Dieu ! partant, plus de contrainte.

Mais, que me faisoit à moi la Bastille ? Qu'avoit-elle de commun avec les paisibles bourgeois de Paris ?

Et ces Barrières ? Elles n'existent plus, direz-vous .... Non : et j'en serois fort aise, s'il ne falloit pas, de manière ou d'autre, en remplacer le produit. Mais rira bien, qui rira le dernier, si tant est que jamais, dans tout ceci, il y ait le mot pour rire : vous verrez, tôt ou tard, que les battus payeront l'amende.

De Roi ? . . . on me dira aussi qu'il n'en reste presque plus que le nom parmi nous ; mais je ne puis m'empêcher d'en regretter l'autorité centrale, indivisible, tutélaire : un grand Empire ne sauroit s'en passer.

Et le Dieu de nos Pères ? . . . Hélas ! au train dont on y va, je crains bien qu'avant peu il n'ait presque plus d'autels en France : car enfin, sous le spécieux prétexte d'une entière liberté dans les *opinions religieuses*, on a évidemment cherché à introduire dans ce beau Royaume l'insouciance, l'incrédulité, et cet athéïsme pratique, avant-coureur infaillible de la dissolution des Empires.

Au moins, me direz-vous, plus de contrainte .... Cependant j'ai affaire au district, à la municipalité, au département, à l'assemblée nationale, au comité

des recherches, et par contre-coup au club même des Jacobins.

Or celui-ci remue à son gré les furieux motionnaires du Palais-Royal et des cafés : messieurs et dames de la halle, les hauts-justiciers des fauxbourgs, nos seigneurs suzerains les sans-culottes de Paris, et la banlieue, et tous les grands prévôts actuels de France, nos vrais et légitimes souverains, les brigands de tous les coins du Royaume.

Ces Puissances plus ou moins souveraines, chacune à leur manière, n'ont qu'à mettre leur bonnet de travers pour que je sois mandé, vexé, froissé, pillé, lanterné, brûlé, rôti, mangé comme tant d'autres.

Si c'est là du bonheur et de la liberté, j'avoue que je ne m'y connois guères : aussi, quoiqu'on dise et quoiqu'on fasse, mon cœur revient toujours à ce refrein chéri :

Vive le Roi ! vive Henri !

I I.

O u   v a i s - j e ?

Ma foi, je n'en sais rien :

Et ces Messieurs du district, des sections, des clubs, du manège, le savent-ils mieux que moi ?

J'en doute : et quand ils le sauroient, oseroient-ils me le dire ? *Credo di no* : tout mauvais cas est reniable.

Ce qui ébranle le plus mon ancienne confiance, c'est que, dans ces derniers tems, les Chefs mêmes d'atelier m'ont paru tâtonner, hésiter, reviser, et tous, fort pressés de se séparer, malgré leurs derniers succès.

A les en croire, la France alloit devenir, sous leurs auspices, une Terre de liberté, d'égalité, de fraternité : ce devoit être le Paradis terrestre en personne.

Les Parthes et les Medes, les Crétois et les Arabes, les Juifs et les Gentils devoient accourir des quatre parties du monde pour s'asseoir à l'ombre du chêne altier de notre sublime constitution.

Non

Non plus, comme dans cette ridicule mascarade, opprobre éternel de ceux qui l'avoient conçue, et de l'Aréopage même qui n'eut pas honte de l'admettre dans son sein : mais par des députations solemnelles des Régions les plus éloignées, des Cultes les plus disparates et des Gouvernemens les plus opposés. Les Mages de l'Orient, la Reine du Midi, le Guèbre et le Tartare devoient tomber à nos genoux, et adorer dans leur extase les oracles de la France, les mille et une merveilles du monde consignées dans notre régénération.

Pauvres badauds ! si nous avons pu être dupes un instant de promesses aussi pompeuses, pourrions-nous l'être encore ?

Nous savons bien ce qu'on nous a ôté : connoissons-nous ce qui le remplacera ? .... Un tien vaut mieux que deux tu l'auras .... Un Moineau dans la main vaut mieux que l'Oie qui vole .... Qui choisit prend le pire ..... Le mieux est ennemi du bien.

Voilà déjà bien du tems qu'on nous parle de liberté, et nous n'avons encore vu que licence, trahison, fureur, cruauté.

On nous distile, dit-on, goutte à goutte, en décrets tous plus beaux les uns que autres, la justice, la morale, l'humanité; et le crime roule à grand flots sur notre malheureuse patrie !

Du fond des cachots du despotisme, et de dessous la pierre sépulcrale de la superstition devoit sortir, disoit-on, tout brillant de clarté, l'Astre de notre félicité suprême : cependant fut-il jamais obscurci par les nuages et les tempêtes d'une plus affreuse anarchie ?

A beau mentir qui vient de loin..... a beau prêcher qui n'a cœur de bien faire : certes, nous ne l'avons que trop éprouvé : une foule d'Empyriques sortis tout-à-coup de leurs sombres retraites, se sont précipités dans Paris, chacun avec son systême en tête, avec sa recette en main, et son petit intérêt à part.

Pas un de ces charlatans bas-Bretons, bas-Languedociens, bas-Dauphinois, bas-Alsaciens, ou voisins des Pays-Bas, dont nous n'ayons été les dupes et les victimes.

Ils sont tous venus nous dire et nous crier à l'envi........

Parisiens, armez-vous

Nous nous sommes armés.

Parisiens, révoltez-vous!

Nous nous sommes révoltés.

Parisiens, égorgez à droite, assassinez à gauche!

Nous avons égorgé, assassiné par-tout.

Parisiens, pillez, saccagez, brûlez à tort et à travers!

Nous avons pillé, saccagé, brûlé sans pitié, sans mesure.

Parisiens, insultez votre Roi!

Nous l'avons insulté à toute outrance.

Parisiens, calomniez, dispersez sa famille!

Rien n'y manque assurément!

Parisiens, emprisonnez Louis XVI, le restaurateur de la liberté de son peuple!

Quelles dates que celles du 6 Octobre. du 18 Avril et du 25 Juin!

Parisiens, outragez la pudeur et toutes les vertus ensemble!

Nous avons fouetté les Sœurs-grises!

Messieurs, que vous faut-il encore? Vous n'avez qu'à dire.

Parisiens, vos boucles, vos bijoux, votre vaisselle, votre dernier écu, vos sermens, vos devoirs, vos consciences!

Nous avons tout donné, tout sacrifié, tout trahi.

Enfin, ce qui fut dit autrefois à Clovis même avec toute l'énergie et toute la majesté du ministère évangélique : . . . *incede quod adorasti, adora quod incendisti*, a été dit plus ou moins à chacun de nous avec toute l'audace de l'impiété philosophique.

Parisiens, livrez aux flammes les objets de votre antique culte !

Eh ! n'avons-nous pas encore dans nos mains les torches du fanatisme, qui les y a mises ?

Allons, Parisiens, prosternez-vous devant l'objet de votre ancienne haine !

Voyez si l'encens décerné à Mirabeau ne fume pas encore !

O ville de Paris, objet de ma douleur !
Quelles mains, en deux ans, t'ont ravi tous tes charmes ?
Qui changera mes yeux en deux sources de larmes,
Pour pleurer ton malheur ?

Le Seigneur a détruit la Reine des Cités :
Ses Prêtres sont captifs ; ses Rois sont rejetés :
Dieu ne veut plus qu'on vienne à ses solemnités.
Temples, renversez-vous. . . .

III.

D'ou suis-je tiré?

Hélas ! du plus profond repos, pour être le jouet d'une agitation continuelle, et souvent féroce.

Tambour par-ci, trompettes par-là, fusil sur l'épaule, sabre au côté, canons par-tout, manœuvres pour rien, patrouilles pour pas grand'chose ; revues, dites-moi pourquoi ? oh ! c'est à n'en pas finir : j'en suis las, excédé ! Quelqu'un voudroit-il ma place, mes épaulettes et mon hausse-col ?

On m'a tiré du simple rang de Bourgeois de Paris, dont la paisible obscurité avoit pour moi tant de charmes, pour m'élever, dit-on, au rang de Souverain : quelle métamorphose !

Calculons cependant : car encore faut-il savoir, avant de tirer *le gâteau des Rois*, combien nous devons être à le partager.

On parle de VINGT-CINQ MILLIONS de Co-partageans ! C'est beaucoup trop de monde. Les bons comptes font les bons amis : je n'aime pas les fractions, et je

cède ma part de Royauté à qui en voudra double dose, me bornant à rester maître chez moi....

Privatusque, magis vivam, me Rege beatus....
Parvum parva decent... sutor, ne ultra crepidam....

Le chétive pécore
S'enfla si bien, qu'elle crêva.

I V.

QUI MENE LA BARQUE?

Tout le monde s'en mêle : faut-il être surpris si elle va si mal? L'un tire d'un côté ; l'autre tire du sien : et pendant ce tems-là, les courants nous entraînent vers la haute mer ; les vents nous poussent contre les écueils; les vagues nous froissent contre les rochers : plus d'agrêts, plus de rames, plus de boussole, plus de gouvernail, presque plus de voiles, presque plus de vivres !

O navis ! referent in mare te novi
Fluctus ! O quid agis ? Fortiter occupa
Portum. Nonne vides, ut
Nudum remigio latus
Et malus celeri saucius Africo
Antennaeque gemant? ....
Tu nisi ventis
Debes ludibrium, cave.

Encore un peu de tems, et les abîmes s'entr'ouvrent pour nous engloutir, ou la faim nous dévore.

Or voilà, mes chers amis, ce qui me tourmente.

En faut-il davantage pour avoir la puce à l'oreille ? D'ailleurs, vous le savez, il n'y a point d'âne plus mal bâté que celui de la Commune.

V.

Ou sont nos Écus?

Apparent rari nantes in gurgite vasto.

Chacun, voyez-vous, les emporte ou les cache. Les Nations étrangères, effrayées de notre position, et encore plus alarmées du danger de leurs créances, les ont presque toutes réalisées : les Emigrans ont sauvé ce qu'ils ont pu des débris de leur fortune ; et les pertes énormes que nous faisons journellement sur le change avancent tellement notre ruine, qu'il ne nous restera bientôt plus un écu.

Heu ! Fuge crudeles terras et littus iniquum.

V I.

Que nous restera-t-il donc?

Les yeux, pour pleurer toutes nos folies, toute notre bétise, et tout ce que nous avons perdu sans retour, en bonheur, en aisance domestique, en confiance réciproque, en douceur, en gaieté, en vertu, en caractère national, en établissemens superbes.

Venit summa dies, et ineluctabile tempus
Dardaniae. Fuimus Troes, fuit Ilium et ingens
Gloria Teucrorum !....

Transivi, et ecce non erat !

V I I.

Quel est le produit net de la Révolution?

Non mihi, si linguae centum sint, oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia pœnarum percurrere nomina possim.

On ne peut tout-au-plus qu'effleurer une si vaste matière : je dirai donc que le plus saillant des résultats de notre fa-

meuse révolution, est que nous sommes tous ruinés.

Car la *Lessive* Chabroud, les *Épargnes* Merlin, les *Tours-de-bâton* Voidel, le *Biriby* Chapelier, l'*Inventaire* Mirabeau, le *Porte-feuille* Talleyrand (1), et quelques autres exceptions de ce genre ne nous rendront pas plus riches.

Une seule hyrondelle ne fait pas lè printems.

Il est bien vrai que ces grands hommes semblent avoir pris pour leur devise :

O cives, cives! quaerenda pecunia primum est:
Virtus post nummos.....

Mais ils sont en si petit nombre! A peine en compteriez-vous cent dans tout le côté gauche de l'Assemblée : vous conviendrez que c'est bien peu, sur-tout, si vous le comparez avec tous ceux qui sont ruinés, je ne dis pas dans l'Assembléé seulement, mais dans tout le Royaume.

Voyez Philippe *Tricolor* (2)! il vend, dit-on, jusqu'à sa garde-robe.

---

(1) Demandez au Juif Cerber ce qui en est : il en sait quelque chose.

(2) Lisez l'épigramme contre Philippe le Rouge, le Blanc et le Bleu, N°. 4, du journal de Suleau.

Voyez Gilles-le-Blanc ! il est noyé de dettes, et vend ses terres tant qu'il peut.

Voyez le duc Hermaphrodite ! comme il gaspille sa fortune ! il est vrai qu'il lui faut double toilette, sans compter tous les gros pour-boire que lui a coûté sa soif de vengeance.

Voyez enfin cette immense quantité de Royalistes absolument ruinés, qui ont été forcés de renvoyer les ouvriers qu'ils faisoient vivre, et les vieux serviteurs dont ils étoient chéris !

Tandis qu'un Tartuffo-Janséniste Camus s'engraisse et se pavane au centre de Paris (1) !

Tandis qu'un Tartuffo-Philosophe Condorcet, ambitionnant toutes les places, accaparant tous les titres, n'oublie rien pour suppléer aux 50 mille écus *nationaux* par lui palpés à la succession de l'Evêque de Lizieux, son oncle, trop courts sans doute pour suffire à son ménage, à ses intrigues, et aux goûts révolutionnaires de sa *femme savante* (Nièce Fréteau).

---

(1) Est-il vrai, comme on l'assure, que l'Ordre de Malte lui ait fortement graissé la patte ?

Le pauvre homme ! Il est secrétaire de l'Académie des sciences : cela ne vaut guères que mille écus. — L'un des Quarante : il n'a que des jettons. — Journaliste : tant vaut l'homme, tant vaut sa terre. — Commissaire du trésor national : il aura 15,000 liv. pour ses peines. Le pauvre homme !

Logé pour rien à la Monnoie ; Membre du département de Paris ; cheville ouvrière du Directoire ; coryphée de la société des amis des noirs (quoiqu'il aime bien le sucre) ; Député à la législature ; assuré de la place de Buffon au Jardin-du-Roi, graces à l'Archevêque de Sens, pour lequel il avoit fait, dit-on, quelques petites brochures, et qui pourroit en dire de belles sur son compte, à charge de revanche. Le pauvre homme !

Faites-le donc gouverneur du Dauphin ; et vous verrez s'il écrira de nouveaux pamphlets, pour introduire en France le systême des Républiques fédératives (4).

Croyez, au reste, que tous les gens qui

---

(1) Lisez le petit écrit du C. de Ségur, contre ce grand philosophe.

lui ressemblent sont tout aussi persuadés que lui des màximes suivantes :

Pauvreté n'est pas vice.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.

Vilius argentum est auro, virtutibus aurum.

Ils savent qu'Aristide fut pauvre ; que Socrate ne fut pas riche ; que Bélizaire mourut presqu'à l'Hôpital.

Mais ce qu'ils savent encore mieux, et ce qu'ils pratiquent sur tout, avec une constance vraiment exemplaire, c'est le petit *manuel philosophique*, rédigé pour eux et leurs amis. En voulez-vous un échantillon ? Prenez et lisez :

.....Probitas laudatur et alget....
Et genus, et virtus nisi cum re, vilior algâ est.....
Aude aliquid brevibus Gyaris et carcere dignum,
Si vis esse aliquid....
Et genus et formam, Regina pecunia donat ;
Ac benè nummatum decorat suadela, Venusque....
Rem facias, rem
Si possis rectè ; si non quocumque modo : rem....
. . . . .Populus me sibilat ; at mihi plaudo
Ipse domi, simul ac nummos contemplor in arcâ....
Vos sapere, et solos aïo benè vivere, quorum
Conspicitur nitidis fundata pecunia villis....
Omnis enim res,
Virtus, fama, decus, divina, humanaque pulchris

Divitiis parent, quas qui construxerit, ille
Clarus erit, fortis, justus, sapiens etiam et Rex,
Et quidquid volet....
. . . . . Ergò,
Si res sola potest facere et servare beatum,
Hoc primus repetas opus, hoc postremus omittas....

L'argent, l'argent, dit-on; sans lui tout est stérile:
La vertu sans argent, est un meuble inutile. . .
Quiconque est riche est tout, ect. *Boil. sat. 8.*

VIII.

Quel est le Caput mortuum *de la Révolution?*

Le Trésor sans argent; le Roi sans puissance; l'Armée sans discipline; la Religion sans autels: le Peuple sans frein; la France sans crédit, sans considération, presque sans existence!

Pollutae ceremoniae, magna adulteria, plenum exsiliis mare, infecti caedibus scopuli, atrocius in urbe sœvitum, Nobilitas, opes, omissi gestique honores pro crimine, et ob virtutes certissimum exitium; nec minus praemia delatorum invisa quam scelera; quum alii, sacerdotia et consulatus ut spolia adepti; procurationes alii et interiorem potentiam agerent, verterent cuncta; odio et terrore corrupti in Dominos servi, in patronos liberti; et quibus deerat inimicus, per amicos oppressi....

Tacit.

Peuples du Monde entier, savourez donc, à votre tour, les délices d'une si belle révolution ! notre exemple n'est-il pas fait pour vous séduire ?

Felix, quem faciunt aliena pericula cautum !.....
Commendat placidos maris inclementia portus.

I X.

Et ce sang qui a coulé, étoit-il donc si pur ?

L'Humanité dit oui (1), —— Barnave dit que non.
Qu'importe qu'au hazard un sang vil soit versé ?
Est-ce au peuple à garder cette lente justice ?
Sa sûreté souvent, depend d'un prompt supplice.
N'allons pas le gêner d'un soin embarrassant :
Dès qu'on lui est suspect, on n'est plus innocent.

X.

Qu'est-ce que l'Insurrection ?

Le plus saint des devoirs :
Gilles ! c'est toi qui l'as nommée.

---

(1) Ce nom de Tigre Royal ne devroit plus s'ècrire qu'en lettres de sang.

X I

Qu'est-ce que la Constitution?

C'est le plus bel ouvrage qui soit sorti de la main des hommes, puisque l'Evangile n'en vient pas.

X I I.

Et la Déclaration des Droits de l'Homme?

Oh ! c'est au-dessus de tout : figurez-vous le portique du palais du Soleil, d'après la magnifique description qu'en fait Ovide.

Car la colonade du Louvre n'y feroit œuvre ; pas même la préface de l'Encyclopédie ; l'ouverture de l'Opéra d'Iphigenie n'en approche seulement pas.

Aussi l'œil n'a-t-il jamais vu, l'oreille n'a-t-elle jamais entendu, le cœur de l'homme n'a-t-il jamais savouré rien de pareil à ce DON INEFFABLE que l'Assemblée a fait à ceux qui l'aiment !

XIII.

Et l'Assemblée?

Mira, non tocca. La question en effet est délicate ; et le pas est fort scabreux : *incedo per ignes*. . . Mais n'importe : je n'en dirai pas moins ce que je pense. Je n'ai rien de caché pour mes amis.

L'Assemblée soi-disant Nationale est un Être indéfinissable, qui n'a, dans le vrai, ni père ni mère. Du reste, c'est l'Idole des uns, la Bête noire des autres, le Fléau de tous.

Dans sa première origine, c'étoit déjà un résultat abâtardi de la convocation très-illégale des États-Généraux, puisque le Roi lui-même n'avoit pas le droit d'accorder une *double représentation* à aucun des trois Ordres qui formoient, depuis tant de siècles, le Corps représentant et constitutionnel de la Nation.

Jamais, non, jamais Necker ne pourroit expier, encore moins réparer, tous les maux qu'il nous a faits, en donnant au Roi un conseil aussi perfide : les intentions,

tions, même les plus pures, ne suffiroient pas pour l'excuser : que seroit-ce donc si la vanité puérile de cet Administrateur boursouflé, et les desseins profonds de sa secte sanguinaire avoient présidé à la rédaction de ce fameux RESULTAT DU CONSEIL ?

Dans son développement, l'Assemblée prit une attitude menaçante, un caractère féroce : sa manie fut celle des Conquérans : tout envahir, tout bouleverser, refondre tout.

Et comme d'un bout du Royaume à l'autre, elle n'a presque jamais éprouvé la moindre résistance, et qu'elle n'a pas même reçu d'autre défi que celui des Poltrons :... *Si tu avances, je recule*... il n'en a pas fallu davantage pour la faire avancer.

Dans sa marche triomphale, elle s'est entourée de ruines; elle s'est abreuvée de larmes, baignée dans le sang, promenée sur des cadavres. *Siluit terra in conspectu ejus!*

Maintenant, toute noire de crimes, elle voit avec effroi l'épouvantable tableau de ses fureurs, de ses dilapidations, de ses injustices; elle entend, du fond de sa terreur et du sein des tombeaux, la voix du

sang qu'elle a fait couler, la voix du sang qu'elle a laissé répandre, la voix du sang qu'elle n'a point vengé. Ce sang enfin crie vengeance, et il l'obtiendra.

L'ombre de FAVRAS plane encore sur la tête de ses bourreaux : et tant d'incendies et de massacres, autorisés par la plus barbare impunité, trouveront enfin des vengeurs sur la terre, un juge dans le ciel, et des furies au fond des enfers.

Rarò antecedentem scelestum
Deseruit paena claudo.

Cet anathême, au reste, et ce châtiment ne tomberont point sur toute l'Assemblée : elle recèle dans son sein, de grandes vertus et de grands talens que rien n'a pu séduire. L'immortalité sera leur récompense.

. . . . . . *Pauci quos æquus amavit*
Jupiter, aut ardens evexit ad sidera virtus !
Vicit iter durum pietas.

X I V.

QU'EST-CE QUE LE CLUB DES JACOBINS ?

Le foyer le plus actif de nos malheurs, puisque les décret les plus désastreux de

l'Assemblée en sont sortis presque tous. A l'œuvre on reconnoît l'ouvrier.

C'est le rendez-vous le plus inconstitutionnel et le plus funeste des têtes les plus ardentes et des passions les plus effrénées.

C'est un volcan en pleine et continuelle effervescence, qui répand la terreur et la désolation dans tout ce qui l'entoure, et dont les exhalaisons meurtrières sèment la contagion et la mort dans toutes les parties du Royaume.

Voilà, très-imparfaitement encore, ce qu'est le Club des Jacobins, autrement dit la *Société des Amis de la Constitution*, la Société des Patriotes :

Hic quibus invisi fratres . . . .

X V.

Et le Comité des Recherches?

C'est la honte la plus ineffaçable de l'Assemblée qui l'a créé, et de la Nation qui le souffre ; l'Inquisition la plus atroce n'a jamais enfanté un pareil Monstre ; ni Tibère ni Néron n'auroient osé l'avouer.

Le flot qui l'apporta, recule épouvanté.

Ah ! que l'on vienne après cela, nous

répéter encore qu'il n'y aura de bonheur sur la terre, que lorsque la Philosophie occupera le Trône !

La voilà donc cette tolérance philosophique si long-tems préconisée dans les livres et les discours de ces fougeux partisans de la liberté la plus indéfinie ! ils en vantent les charmes ; ils en réclament les droits pour leur propre jouissance : mais, quand il s'agit de leurs ennemis, la loi n'a plus d'empire ; elle ne s'étend pas si loin ; leur hypocrite Philantropie n'exclut plus alors ni les délations les plus infâmes, ni l'espionage le plus actif, ni les conseils les plus sanguinaires. Alors tout leur est bon, jusqu'à Voidel, jusqu'à Cochon.

XVI.

Et la Bouche-de-Fer?

C'est l'égoût de tous les crimes ; digne enseigne du Palais-Royal.

XVII.

Et les 83 Départemens?

Ce sont autant de grands Vassaux de la cou-

ronne constitutionnelle, qui ramèneront bientôt en France les tems les plus orageux de la féodalité. Les soumettra qui pourra ces Vassaux égoïstes et mutins : qu'importe leur insurrection future, aux grands hommes qui leur auront donné le jour ! Ces demi-Dieux auront déjà reçu les honneurs de l'Apothéose : ils seront tous alors à Sainte-Geneviève : après eux le déluge : sauve qui peut.

Que de siècles, cependant, il avoit fallu pour ramener à l'unité tant de membres épars, tant d'intérêts divers ! leur union faisoit leur force : un seul grand ressort animoit, dirigeoit, modéroit tous leurs mouvemens (1).

Il n'existe plus ce bel ensemble ! de grands géomètres et de petits avocats l'on brisé !

La règle et le compas à la main, ils ont substitué au plus puissant Monarque du Monde quatre-vingt-trois petits B . . . de Souverains, plus ridicules, plus mes-

---

(1) *Octingentorum annorum fortunâ disciplinâque compages haec coaluit, quæ convelli sine exitio convellentium non potest. . . .* Tacit. Hist.

quins les uns que les autres, et qui n'en auront pas moins de prétentions, avec tous les inconvéniens des nouveaux parvenus.

Un choc perpétuel et des divisions éternelles naîtront de cet étrange arrangement; et les générations futures pourront dire avec toute raison :

Patres nostri peccaverunt, et nos iniquitates eorum portavimus !

XVIII.

Et les 44 mille Municipalités ?

Je les regarde comme les tristes débris de la plus florissante Monarchie hâchée menu, menu, comme la chair à pâté : c'est à faire pitié !

Que de Procès-verbaux ! que d'inventaires ! que de regitres ! que de greffes ! que d'archives ! que de frais ! que d'élections ! que d'intrigues ! quelle vénalité ! quelle corruption ! ô combien de tems perdu pour l'agriculture et pour les arts !

X I X.

Et les cinquante mille Electeurs ?

Oh ! c'est peut-être là le plus grand défaut de la cuirasse constitutionnelle. C'est par là qu'entrera dans le Corps de la Nation, l'épée à deux tranchans de l'ambition, pour être élu ; du fanastisme, pour élire. Remarquez donc quels Électeurs nous avons déjà eus ! quels évêques ils nous ont donnés ! quels Députés ils nous donnent pour la seconde Législature !

Ætas parentum, pejor avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosiorem.

Bientôt on achetera les suffrages du Peuple pour acquérir le droit de le tyranniser par ses chefs, ses juges, ses pasteurs et ses représentans : et si jamais cette playe s'ouvre, elle sera incurable.

Vendidit hic auro patriam, dominosque potentes.
Imposuit ; fixit leges pretio, atque refixit.

X X.

Et les 4 millions de Citoyens actifs?

O quo fa trambla ! d'autant que chacun aura son sabre et son fusil, sa moustache et son quant à soi !

Et comme l'objet meut la puissance, une seule étincelle *dans ce bois* suffira pour l'embraser.

A la moindre querelle de canton, de district ou de département, on verra des milliers de Gardes nationaux courir aux armes, et le sang ruisseler de toutes parts.

O France ! O ma patrie ! Est-ce donc Albion ta rivale, qui a soufflé dans ton sein tous ces germes de mort ? Auroit-elle lancé contre toi les imprécations de la fameuse Reine de Carthage ?

Littora littoribus, contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis, pugnent ipsi nepotes.

Non : c'est toi seule qui as voulu ta ruine : tu périras par ta faute : et ton squelette hideux servira de leçon et d'épouventail aux siècles qui vont suivre !

XXI.

Que penser du Roi ?

Avant moi, Louis XII avoit dit en françois :

Ce gros Garçon gatera tout.

Et Tacite, avant lui, avoit dit en latin :

Perdere iste sciet, donare nesciet. . . .

Ipsi medium ingenium, magis extra vitia quam cum virtutibus . . . .

Tanta torpedo invasit animum, ut si Principem eum fuisse non meminissent, ipse oblivisceretur ! . .

Surdae ad fortia consilia (Ludovico) aures, obruitur animus miseratione curâque, ne pertinacibus armis placabilem victorem relinquat conjugi ac liberis. . .

Nec quisquam adeò rerum humanarum immemor, quem non commoveret illa facies : (Borbonium) principem, et generis humani paulò antè Dominum, relictâ fortunae suae sede, per populum, per urbem exire de Imperio ! Nihil tale viderant, nihil audierant. . . . .

Dux segnis et veluti captus animi, non linguâ, non auribus competere, neque alienis consiliis regi neque sua expedire : hùc, illùc clamoribus hostium circumagi, quae jusserat vetare, quae vetuerat jubere. . . . :

Ipse neque jubendi, neque vetandi potens, non jam Imperator, sed tantùm belli causa erit. . . . .

Abandonner ses plus fidèles serviteurs ! sacrifier ses propres frères, dont *l'honneur et les droits* sont évidemment compromis ! et accepter d'une manière aussi humiliante une constitution qu'il déteste dans le fond de son cœur ! voilà ce que vient de faire, au grand scandale de l'Europe entière, un Roi de France, le Chef des Bourbons.

Eh ! que s'est-il donc passé depuis le 20 Juin, époque de cette Protestation mémorable, jusqu'à la honteuse acceptation du 14 Septembre ? Le retour de Varennes ; près de TROIS MOIS d'incarcération barbare, et une dégradation inouie depuis celle de Louis *le Débonnaire* !

XXII.

QUE DIRE DE LA REINE ?

CATHERINE à sa place eût bien autrement défendu les intérêts du *Prince-Royal* : mais la Reine est trop malheureuse pour que je me permette d'en dire davantage ; le tems dévoilera tous les *mystères* : et l'Histoire les gravera dans les fastes de la France, en caractères ineffaçables.

XXIII.

Et de Madame Élisabeth?

Sa vertu, sa piété, son courage ont commandé le respect : et son nom n'a jamais été prononcé qu'avec éloge.

. . . . Manibus date lilia plenis ;
Purpureos spargam flores, animamque sororis,
His saltèm accumulem donis, et fungar inani
Munere ! ...

XXIV.

Et des Frères du Roi?

Pour les juger, il faut encore attendre : ils ont l'un et l'autre de grands reproches à se faire, et une longue nullité à réparer : mais la gloire les appelle ; la postérité les attend ; la France les implore ; le Comte d'Artois est accouru !

I, decus, i, nostrum : melioribus utere fatis.

XXV.

Et du clergé?

Requiescat in pace. Mais si la Nation revient, un jour, de son délire, pour-

ra-t-elle assez regretter un Corps qui a rendu tant de services à l'humanité souffrante, à la religion et aux sciences?

Nous l'avons tous vu assister à ses propres funérailles avec une dignité vraiment héroïque . . . . *Nihil quisquam locutus indignum; et, quanquam inter adversa, salvâ virtutis famâ.* . . . .

Ses ennemis, même les plus acharnés, n'ont pu lui refuser l'hommage dû à la noble et modeste fermeté de son maintien, pendant qu'il étoit aux prises avec la violence, l'usurpation et la mort.

Spiritu magno vidit ultima.

Quand les sauvages de la Louiziane vouloient, autrefois, dépouiller un arbre de son fruit, ils le coupoient bêtement à la racine.

Hé bien! leur aveugle stupidité vient de servir de modèle au peuple qui a la prétention, et, peut-être, quelques droits de passer pour le plus civilisé, pour le plus humain de tous les Peuples de l'Europe.

Nous avons traité nos propres enfans et nos frères, nos oncles et nos amis, nos parens et nos concitoyens, avec toute

la rapacité des Tyrans, avec toute la fureur des Vandales : osons, après cela, nous qualifier de *Good natured people !*

Propinquos, affines, fratres trucidatos spoliant; factum esse scelus loquuntur, faciuntque !

Non contente de les dépouiller de leurs biens, l'Assemblée, oubliant tout ce que la seule humanité inspire, tout ce que sa propre Déclaration des droits de l'homme et du citoyen prescrit, n'a pas rougi de violenter leurs consciences. Elle a calomnié jusqu'à leurs intentions : elle les a arrachés du milieu de leur troupeaux, et chassés du sein de leurs familles, pour les vouer, autant qu'il étoit en son pouvoir, à l'opprobre, à la persécution, à la misère, aux larmes, à la mort.

De Dunkerque à Perpignan, et de Strasbourg à Brest, un cri de guerre s'est fait entendre :

Osez tout contre le Clergé, on vous soutiendra.

Le vol et l'impiété ont aussitôt répondu à ce cri féroce ; et le Clergé a été englouti.

. . . . . . *Jacet ingens littore truncus,*
Avulsumque humeris caput et sine nomine corpus.

Barbares législateurs ! Célébrez à l'envi l'apothéose de vos Grands Hommes : Vincent-de-Paule et Fénélon sont au-dessus de vos éloges, et repoussent votre encens.

X X V I.

QUE PENSER DES JUREURS ET DES INTRUS ?

Obstupescite cœli super hoc, et portae ejus desolamini vehementer.

C'est la plus grande humiliation que le Clergé pût essuyer au milieu de son triomphe.

Un Cardinal apostat ! . . . Un Evêque agioteur ! . . . Un Talleyrand sacrilège, sans mœurs, sans foi, sans loi ! . . . Un Loménie sans pudeur et sans honneur, qui osa encore essayer de se reproduire sur la scène du monde et des affaires (1), après s'être couvert d'une si longue infamie par ses principes et sa conduite scandaleuse ;

---

(1) Oui : il a tout fait pour être nommé député à la deuxième législature : et pour que rien ne manque à sa honte, on lui a préféré les Fauchet, le Cointe, Brissot, Cérutti, et tant d'autres aussi fols et enragés.

après avoir été la fable de l'Europe, par l'ineptie de son administration éphémère !

Brigand du sanctuaire avec tous tes bénéfices ! opprobre de l'Eglise avec tes impudicités et tes cautères ! fauteur du despotisme le plus absurde avec ta Cour plénière et tes Lits de justice, et tes impôts, et tes *embastillemens*, et tes lettres de cachet, et ces *Têtes* que tu disois à Sémonville, *vouloir faire voler !*

Parles : comment peux-tu soutenir encore la vue des hommes, et les rayons du soleil ? De quel front oses-tu bien encore joindre à tes anciens vices, le masque hypocrite d'une popularité récente ?

Du Dieu par toi quitté, l'importune mémoire,
Jette encore en ton ame un reste de terreur :
Et c'est ce qui redouble et nourrit ta fureur.
Heureux, si sur son temple, achevant ta vengeance,
Tu peux convaincre enfin sa haine d'impuissance !
Et parmi les débris, le ravage et les morts,
A force d'attentats, perdre tous les remords !

Ce n'est pas tout. Un essaim d'usurpateurs et de larrons vient d'envahir l'héritage du Seigneur ; et Rachel éplorée redemande en vain ses enfans.

Fauchet évêque ! Grégoire évêque !

Minette évêque ! Marolles et tant d'autres scélérats évêques ! . . . . Eh ! qu'a donc fait au Ciel l'Eglise gallicane pour qu'il ait permis qu'elle fût ainsi souillée tout-à-la-fois par tant de crimes, et prostituée à de pareils usurpateurs ?

De Prêtres et Prélats contre toi révoltés,
Grand Dieu ! les attentats lui sont-ils imputés ?

Est-ce que sans retour, ta pitié t'abandonne ?
Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés ?
N'es-tu plus le Dieu qui pardonnes ?